

Travailler autour de textes lacunaires pour produire des inférences

La **rédaction** de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif : elle est une priorité du cycle des approfondissements. Les élèves apprennent à narrer des faits réels, à décrire, à expliquer une démarche, à justifier une réponse, à inventer des histoires, à résumer des récits, à écrire un poème, en respectant des consignes de composition et de rédaction. Ils sont entraînés à rédiger, à corriger, et à améliorer leurs productions, en utilisant le vocabulaire acquis, leurs connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.). IO 2008

Dans son ouvrage « Vers une écriture littéraire, Catherine Tauveron propose un atelier d'écriture à partir d'œuvres littéraires de jeunesse. Il s'agit de **comblé des ellipses narratives** après avoir découvert les « silences » lors de lecture d'ouvrages.

AUTOUR DE YACOUBA

Séance ①

- Lecture de l'album de Thierry Dedieu « Yacouba » : images projetées et lecture à voix haute du maître (diaporama de l'album disponible sur simple demande courtoise [ici](#)).

- À l'issue de la lecture, ne pas commenter l'œuvre mais demander aux élèves de raconter par écrit l'histoire avec leurs mots en expliquant bien ce qui se passe. Il s'agit d'une reformulation paraphrastique, les élèves n'ayant plus le support littéraire (voir production de Nizar).

Séance ②

- L'analyse des rédactions permet de classer les productions en trois catégories :

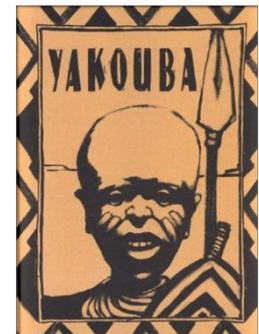
- Quelques élèves, rares, ont fait une mauvaise interprétation : Yacouba a tué le lion ou bien c'est Yacouba qui a épuisé le lion lors du combat nocturne.
- Un groupe d'élèves restitue assez fidèlement l'histoire mais n'explique pas les données manquantes, les « silences ».
- La moitié des élèves restitue assez fidèlement l'histoire et précise une ou plusieurs ellipses, généralement celle concernant la vie sauve accordée au lion.

- Une deuxième lecture du maître est proposée en début de séance. S'en suit un débat sur l'interprétation du conte de sagesse. L'interprétation des « silences » (ou « blancs ») sollicitée par le maître trouvent vite un consensus. Le lion est bien épargné et c'est pour cela que le bétail de Yacouba ne sera jamais attaqué par les fauves.

- La discussion se prolonge autour des ellipses voulues par l'auteur. Pourquoi a-t-il fait cela ? De nombreuses réactions spontanées sont écartées ne répondant pas à la question. Il faudra attendre la réaction de Souleymane pour rebondir : « C'est pour nous faire réfléchir ».

Le jeu de l'auteur avec son lecteur est saisi et le lectorat visé par le jeu identifié : « c'est écrit pour des enfants intelligents ». (Vers une écriture littéraire, page 46) Un ravissement illumine alors les visages de la communauté. Celui du maître également !

- Une nouvelle rédaction est alors proposée : il s'agit de combler la dernière ellipse. Que s'est-il passé entre les lions pour que le bétail de Yacouba ne soit plus attaqué ? (voir production de Ralia).



Productions de Nizar et Ralia

Yakouba

Dans un petit village lointain, c'est un grand jour car celui qui passera cette épreuve : surmontera la peur et celui qui réussira cette épreuve deviendra guerrier.

C'était un grand jour pour Yakouba qui prit son courage à deux mains et releva le défi : combattre le lion. Il escalada des montagnes même pour arriver au lion et soudain il vit son regard et pas besoin de deviner, on pourrait lire dans ses yeux : Écoute je ne peux me battre contre toi car j'ai affronté un très très grand rival et je me suis blessé donc soit tu me bats soit tu me laisses la vie sauve, je te laisse la nuit pour réfléchir.

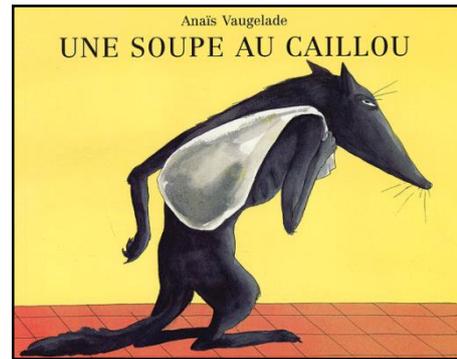
Le lendemain matin, Yakouba vit une dernière fois le lion et decida de ne pas l'affronter.

Malheureusement, Yakouba ne devint pas guerrier mais s'occupa des bœufs un peu plus loin du village. Depuis cette époque les lions n'osent plus s'approcher des bœufs.

« Cher Yakouba, nous te remercions pour avoir laissé la vie sauve à notre fière, et pour te remercier nous n'allons plus attaquer le bétail de ton village, à condition que tu n'échanges ton poste avec aucun des tiens, car ils ont tous ~~de~~ tuer nos frères. »

« Si c'est comme ça, je vous promets de ne pas changer mon poste pour protéger mon village. Je vous remercie infiniment. »
Depuis ce jour, Yakouba adore surveiller le bétail.

AUTOUR DE UNE SOUPE AU CAILLOU



Séance unique

- Lecture de l'album d'Anaïs Vaugelade : images projetées et lecture à voix haute du maître (diaporama de l'album disponible sur simple demande courtoise [ici](#)).

- À l'issue de la lecture, des commentaires spontanés se succèdent. Rapidement, Ismaïl perçoit des « blancs » au début de l'histoire. Le parallèle est fait avec le travail fourni sur Yacouba. Le format de lecture (diaporama) y a sans aucun doute contribué. Ismaïl se demande quelle était la motivation réelle du loup : Voulait-il manger la poule ? L'emporter dans son sac ? Son forfait a-t-il été perturbé par l'arrivée des autres animaux ? Ou n'était-ce qu'une ruse pour manger une soupe gratuite ? À moins que ce ne soit tout simplement pour se réchauffer...

Le maître rebondit sur ces interrogations pour les associer à des « blancs ». On ne sait pas parce qu'on ne sait pas ce que pense le loup. Il n'est pas le narrateur et répond toujours par des phrases courtes. Validation des enfants qui se souviennent de l'expression « On peut ».

L'enseignant propose alors aux enfants d'écrire ce que pense le loup dans sa tête au début, au milieu et à la fin de l'histoire. La pensée intérieure peut être racontée à la 3^e personne du singulier ou mieux, à la 1^{ère} personne du singulier.

Texte de Tarek

Une soupe au caillou
(ce que pense le loup)

Je suis tout vieux et tout maigrichon mais j'ai trouvé une ruse pour pouvoir manger. Je vais ramasser un gros caillou et aller au village des animaux. Je taperais à la première maison que je vois puis je dirai que je veux préparer une soupe au caillou et la personne à qui je parle dira que c'est bizarre une soupe au caillou. Donc, on me dira qu'il faut rajouter quelque chose pour que ça ait du goût. Puisque je suis un loup, tout le monde me croira méchant et viendra à la rescousse. Puis on leur dira qu'on fait une soupe au caillou. puis tout le monde dira qu'il faut rajouter quelque chose. Puis, quand la soupe sera prête, on mangera et je dirai que le caillou n'est pas assez chaud et je partirai avec. Et puis chaque fois je recommencerai chez quelqu'un d'autre.

Un jour, en hiver, un loup marchait :

- J'ai faim, il n'y a plus rien à manger ! Les 3 petits cochons, eux, sont tranquilles chez eux. Mais peut-être que les autres animaux n'ont pas entendu la nouvelle ! C'est super, mais le problème n'est pas résolu. Il faut bien que j'entre dans les maisons, moi ! Ah, mais c'est quoi ça ? Un caillou ! J'ai tellement faim que je me ~~ferais~~^{ferais} bien une soupe de caillou. Ah ! Mais, voilà l'idée ! ~~Préparez~~ sous petits animaux à goûter une soupe au caillou dans mon ventre !

Arrivé à la forêt, un sac sur le dos :

- Mais ce qui il était lourd ce sac ! J'espère que ça en valait la peine. Alors, je commence par la route, la plus idiote de tous !

Entré dans la maison :

- Je commence ma ruse. Elle peut rajouter tous les légumes qu'elle veut, je vais la manger. Mais qui voilà, un gros cochon ! J'en mangerais deux, c'est pas grave, il ^{ne} pourra pas s'échapper. Oh, non, maintenant y en a 4 ! Je vais essayer de laisser de la place. Mais, c'est bon, le porc, c'est toi, alors ne gâches pas ma soupe imaginaire. Bon sang, voilà une ferme entière ! Je ^{ne} vais pas pouvoir les avaler. Ils vont s'échapper et aller le dire à la police. Là, je vais manger, et m'en aller. Je vais devoir aller

dans d'autres maisons ! Qui est bête comme la route ?
Le dindon bien sûr ! Prépare-toi, dindonnet, cette fois je vais pas la rater, ma ruse !

L'idée de Camélia est largement reprise par ses camarades. Néanmoins les différentes interprétations laissent « pressentir qu'un livre a parfois autant de lectures que de lecteurs ». (Vers une écriture littéraire, page 50)

AUTOUR DE UN BEAU LIVRE

Séance unique

- Lecture de l'album de Claude Boujon « Un beau livre » : images projetées et lecture à voix haute du maître (diaporama de l'album disponible sur simple demande courtoise [ici](#)).

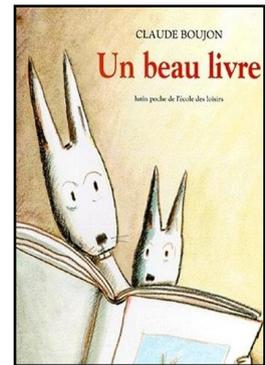
- À l'issue de la lecture, des commentaires spontanés se succèdent.

Un élève y perçoit un « blanc » : on ne sait pas qui apporte le livre.

Le manque de pertinence est soulevé. Finalement, il n'y a pas véritablement de blanc dans cet album de Claude Boujon destiné à des élèves de cycle 2. L'histoire est facile à comprendre, la morale sur l'utilité du livre est cocasse.

- Afin que cette histoire plaisante soit plus adaptée à un public de cycle 3, nous convenons de la modifier en aménageant des « blancs ». Deux ou trois maximums sont autorisés dans la seconde partie du texte seulement.

Quelques élèves prélèvent simplement des GN mais l'essentiel de la classe surligne avec à propos des phrases complètes qui incitent le nouveau lecteur à établir des déductions. Par exemple, l'évincement de la phrase ligne 41 oblige le nouveau lecteur à réfléchir sur la teneur du danger. L'histoire demande par conséquent plus de réflexion, on y prend plus de plaisir.



Un jour, Ernest trouva un livre et l'emporta chez lui. À peine ouvert, il fut très intéressé. Son petit frère Victor, qui n'avait jamais vu de livre, se jeta dessus.
« Stop », protesta Ernest, « bas les pattes ! Il faut respecter les livres. »
« Et ça sert à quoi ? » demanda Victor.
« Un livre se lit », expliqua Ernest, « et si on ne sait pas lire, on regarde les images. Tiens, si tu veux, feuilletons-le ensemble. Ils s'installèrent et ouvrirent l'album.
Ils furent tout de suite passionnés.
« Ils ont l'air de bien rigoler », commenta Victor en découvrant sur la première page de joyeux lapins jouant aux boules.
« Oui, c'est un jeu excellent pour exercer son coup d'œil », nota Ernest.
Quand il vit un renard apporter un sac de carottes fraîches aux joueurs affamés, Victor s'exclama :
« Bon appétit, messieurs lapins ! »
« Eh bien moi, je ne m'y fierais pas », remarqua Ernest.
« Un lapin doit absolument fuir un renard. C'est la règle absolue. »
La page suivante montrait des lapins ailés voletant dans les nuages. Victor se mit à rire.
« C'est mieux que le deltaplane. »
« Oui, mais ce n'est pas demain qu'il nous poussera des ailes », dit Ernest, toujours un peu rabat-joie.
Ensuite, les deux frères s'attardèrent sur l'image du lapin téméraire qui avait terrassé un affreux dragon vert.
« Moi, je pourrais en faire autant » murmura Victor rêveur.
« Allons, Victor, réveille-toi ! » intervint le grand frère. « C'est bien de rêver, mais on ne doit pas croire tout ce qu'il y a dans les livres. Il faut faire preuve de jugeote. »
« Comme c'est dommage », dit Victor un peu triste. « Mais est-ce qu'on peut faire semblant d'y croire pour s'amuser ? »
« Ah ! Ça, on peut », répondit Ernest.
« Alors, vite, continuons », proposa Victor.
Sans plus attendre, les deux frères, bien serrés l'un contre l'autre, se replongèrent dans leur lecture.
Bien leur en prit. Ils furent mis en joie par des lapins tout à fait ordinaires faisant sauter des carnivores à travers un cerceau. Le lapin géant qui manipulait des renards minuscules les étonna.
« Il mesure au moins dix mètres », dit Victor.
« Ça devrait être comme ça dans la vraie vie », soupira Ernest.
Au même moment, la vraie vie surgit à l'entrée du terrier : un renard bien réel pointait son museau vers ces proies innocentes.
Ernest et Victor étaient trop occupés à rêver pour remarquer **le danger** qui les menaçait.
Ce n'est que lorsque le renard se jeta sur eux en grognant qu'ils réalisèrent leur dramatique situation.
Dans le quart de la moitié d'une seconde, ils surent qu'ils étaient perdus. Nul espoir n'était permis. Impossible de fuir ou de se cacher. Aucun objet pour se défendre. Il n'y avait que le livre.
Le livre ! Mais oui...
Rapide comme l'éclair, Ernest s'en empara, le brandit au-dessus de sa tête et l'abattit de toutes ses forces sur celle du renard.
L'intrus était à moitié **assommé**. Une grosse bosse poussait sur son crâne ; sa mâchoire pendait. Pour en finir, Ernest enfourna le livre dans la gueule ainsi ouverte. La bête mordit et ses dents s'emprisonnèrent dans l'album.
Le carnassier n'eut plus qu'à s'enfuir, emportant le livre bien malgré lui. Les deux frères étaient sauvés.
« Tu vois », remarqua Ernest, « les livres, c'était très utile. »
« **Il faudra vite en trouver un autre** », dit Victor.
« Oui, un gros bien solide, avec de belles histoires dedans », conclut Ernest.

Un beau livre

Claude Boujon

Un jour, Ernest trouva un livre et l'emporta chez lui. À peine ouvert, il fut très intéressé.

Son petit frère Victor, qui n'avait jamais vu de livre, se jeta dessus.

5 « Stop », protesta Ernest, « bas les pattes ! Il faut respecter les livres. »

« Et ça sert à quoi ? » demanda Victor.

« Un livre se lit », expliqua Ernest, « et si on ne sait pas lire, on regarde les images. Tiens, si tu veux, feuilletons-

10 le ensemble.

Ils s'installèrent et ouvrirent l'album.

Ils furent tout de suite passionnés.

« Ils ont l'air de bien rigoler », commenta Victor en découvrant sur la première page de joyeux lapins jouant aux boules.

15 « Oui, c'est un jeu excellent pour exercer son coup d'œil », nota Ernest.

Quand il vit un renard apporter un sac de carottes fraîches aux joueurs affamés, Victor s'exclama :

« Bon appétit, messieurs lapins ! »

« Eh bien moi, je ne m'y fierais pas », remarqua Ernest.

20 « Un lapin doit absolument fuir un renard. C'est la règle absolue. »

La page suivante montrait des lapins ailés voletant dans les nuages. Victor se mit à rire.

« C'est mieux que le deltaplane. »

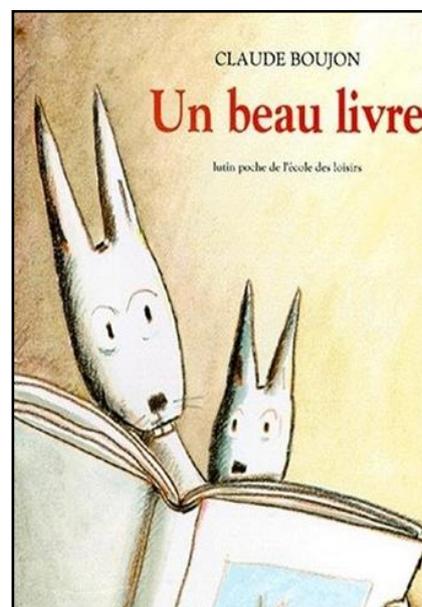
« Oui, mais ce n'est pas demain qu'il nous poussera des ailes », dit Ernest, toujours un peu rabat-joie.

25 Ensuite, les deux frères s'attardèrent sur l'image du lapin téméraire qui avait terrassé un affreux dragon vert.

« Moi, je pourrais en faire autant » murmura Victor rêveur.

« Allons, Victor, réveille-toi ! » intervint le grand frère. « C'est bien de rêver, mais on ne doit pas croire tout ce qu'il y a dans les livres. Il faut faire preuve de jugeote. »

30 « Comme c'est dommage », dit Victor un peu triste. « Mais est-ce qu'on peut faire semblant d'y croire pour s'amuser ? »



« Ah ! Ça, on peut », répondit Ernest.

« Alors, vite, continuons », proposa Victor.

35 Sans plus attendre, les deux frères, bien serrés l'un contre l'autre, se replongèrent dans leur lecture.

Bien leur en prit. Ils furent mis en joie par des lapins tout à fait ordinaires faisant sauter des carnivores à travers un cerceau.

Le lapin géant qui manipulait des renards minuscules les étonna.

« Il mesure au moins dix mètres », dit Victor.

40 « Ça devrait être comme ça dans la vraie vie », soupira Ernest.

Au même moment, la vraie vie surgit à l'entrée du terrier : un renard bien réel pointait son museau vers ces proies innocentes.

Ernest et Victor étaient trop occupés à rêver pour remarquer le danger qui les menaçait.

45 Ce n'est que lorsque le renard se jeta sur eux en grognant qu'ils réalisèrent leur dramatique situation.

Dans le quart de la moitié d'une seconde, ils surent qu'ils étaient perdus. Nul espoir n'était permis. Impossible de fuir ou de se cacher. Aucun objet pour se défendre. Il n'y avait que le livre.

Le livre ! Mais oui...

50 Rapide comme l'éclair, Ernest s'en empara, le brandit au-dessus de sa tête et l'abattit de toutes ses forces sur celle du renard.

L'intrus était à moitié assommé. Une grosse bosse poussait sur son crâne ; sa mâchoire pendait. Pour en finir, Ernest enfourna le livre dans la gueule ainsi ouverte. La bête mordit et ses dents s'emprisonnèrent dans l'album.

55 Le carnassier n'eut plus qu'à s'enfuir, emportant le livre bien malgré lui. Les deux frères étaient sauvés.

« Tu vois », remarqua Ernest, « les livres, c'était très utile. »

« Il faudra vite en trouver un autre », dit Victor.

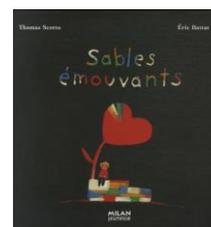
« Oui, un gros bien solide, avec de belles histoires dedans », conclut Ernest.

AUTOUR DE *SABLES ÉMOUVANTS*

Séance ①

1^{er} temps

- Lecture par l'enseignant de l'album de Thomas Scotto et Éric Battut « Sables émouvants » : images projetées et lecture à voix haute du maître (diaporama de l'album disponible sur simple demande courtoise [ici](#)).



L'histoire parle d'un enfant qui, dans le désert, s'adresse à un absent. Il évoque un vieux mur, les fleurs du jardin qu'il soigne, son rire matinal et un dessin réalisé par l'absent. Le narrateur est traversé de sentiments : la colère, la tristesse, la peur... L'attente se poursuit : l'enfant demande à l'absent de revenir vite... avant qu'il ne grandisse.

« Ce texte, selon la classification de Catherine Tauveron, est un texte **réticent** : il empêche délibérément la compréhension de l'intrigue en faisant silence sur l'identité du personnage principal (l'enfant) et de l'absent qui n'ont d'ailleurs pas de nom dans le récit.

Par des clins d'œil culturels au travers d'allusions au *Petit Prince de Saint-Exupéry* (personnage énigmatique venu d'une autre planète), le jeu d'écriture renverse les rôles : dans le *Petit Prince*, le narrateur à la 1^{ère} personne est un adulte aviateur égaré dans le désert, qui converse avec un enfant. » Nicole Fraga, conseillère pédagogique, document disponible sur www.lecture-primaires.fr

- À l'issue de la première lecture, le maître entame la discussion sur la dédicace, un cadeau de l'auteur à quelqu'un qu'il aime. Puis la discussion s'engage inévitablement sur les nombreuses **incompréhensions**. Jad fait le parallèle entre le papillon de la dernière illustration et l'histoire d'un ver à soie. Alia y voit plutôt une suite du *Petit Prince* de Saint Exupéry. Soulaïmane y voit de « gros blancs » car on ne sait pas du tout à qui le héros parle.

2^e temps

Lecture silencieuse des enfants (texte seul photocopié). Le maître relance la discussion sur les personnages. Qui sont-ils ? Que s'est-il passé de grave ? Quel est ce mur ? Pourquoi le désert ? Les réponses sont indécidables car le secret n'est pas dévoilé. Les propos des parents peuvent d'ailleurs paraître parfois contradictoires et rendre la vérité encore plus énigmatique. Travail de suppositions : Camille y voit le deuil d'un proche lorsque le père parle d'un long voyage, pour cacher la vérité. Acquiescement de plusieurs camarades. Mais l'enfant espère toujours son retour... Retour justement sur le choix du titre proche du calembour. Le texte est mouvant, bouge tout le temps comme le sable des dunes, est constitué de petits morceaux qui ne s'accrochent pas vraiment...

Séance ②

Dans les textes précédents, les élèves ont perçu la fonction de plus en plus élaborée des ellipses narratives, des « blancs ». Chaque texte ayant servi de tremplin au suivant pour comprendre les implicites.

Le maître propose alors une ultime séance : « À votre tour, comme les auteurs que nous avons lu, vous allez écrire une histoire dans laquelle vous essaieriez de faire un ou plusieurs blancs pour obliger votre lecteur (le maître puis vos camarades) à faire un effort de compréhension ou d'interprétation. Cette histoire devra raconter comment vous avez réussi à obtenir le compagnon dont vous rêviez (peluche, animal de compagnie...) sans jamais dévoiler sa nature mais en révélant simplement avec parcimonie quelques indices. Comme c'est difficile, vous pouvez d'abord écrire le texte en entier puis créer des blancs comme dans l'histoire de Claude Boujon.

Sables émouvants

Thomas Scotto

Pour Armelle et tous les petits princes qu'on entend rire aux étoiles.

Tu sais, je crois que le désert est toujours à sa place.

Les gens pensent que, lorsque les sables se sont endormis, tout est fini. Mais si le vent éternue, le grand désert change de visage.

Alors le désert est toujours à sa place mais tu ne le reconnais pas !

- 5 L'autre jour, je suis allé voir si ton mur de pierres tenait encore debout. Un peu penché, planté en plein désert, les deux pierres dans le sable et la poussière vers les étoiles.

C'est très solide, un mur de pierres. Je me suis assis dessus. Et je t'ai attendu.

- 10 Maman dit que tu es parti faire un long voyage, Papa dit qu'il ne faut pas pleurer. Moi, je ne pleure jamais. Sauf si j'ai du sable dans l'œil, bien sûr.

Au fait, je fais tout ce que tu m'as dit : je soigne les fleurs du jardin et je fais bien attention de rire un peu tous les matins.

- 15 En revanche, j'ai perdu l'avion que tu m'avais dessiné, celui qui était dans la tempête. Mais c'est pas vraiment ma faute, c'est la feuille qui s'est envolée...

Alors on m'a dit : « Tu ne fais pas attention, tu es une tête en l'air, il faut descendre de ton nuage de temps en temps ! »

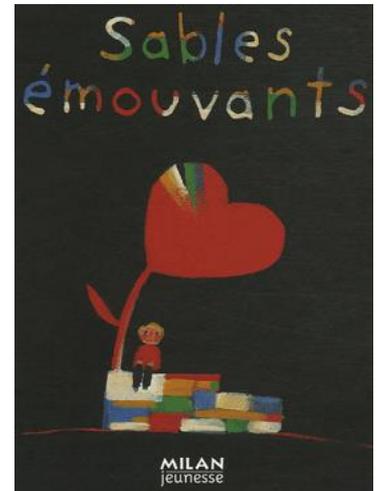
Je les ai bien écoutés, mais ça n'a pas fait revenir ton dessin !

- 20 Maman dit que tu es tombé du mur, Papa dit que tu étais allongé sur le sable. Moi, je croyais que c'était pour bronzer. Même si je sais que tu n'aimes pas le soleil.

- 25 Tu sais, c'est pas poli de s'en aller sans dire au revoir. Alors, comme j'étais en colère contre toi, oui, contre toi, j'ai gratté le sable toute la journée, je l'ai poussé pour que ça fasse une montagne encore plus haute que ton mur. J'ai pensé : « Quand on ne voit plus les choses, on les oublie. » J'ai presque failli l'enterrer mais ça m'a fait tellement mal aux doigts... Un peu de sable est entré dans mon œil, c'est juste pour ça que j'ai pleuré.

Et le vent s'est réveillé. Il a soufflé fort sur ma dune qui s'est envolée en milliards de milliards de grains de sable. J'ai bien compris que tu n'étais pas content.

Puis le vent s'est calmé. Tout est redevenu comme avant. C'est tout ce silence qui m'a fait peur. C'était la nuit, je me suis assis sur ton mur et je t'ai encore attendu.



30 Mais bon c'est pas trop grave si tu étais occupé ailleurs. Tu as raison, la nuit, il fait froid dans le désert, il vaut peut-être mieux rester dans sa maison. Et puis, je peux encore essayer demain.

Tu as vu, aujourd'hui je suis venu un peu plus tôt. C'est parce que j'avais tout ça à te dire.

Avant que je parte, Maman m'a demandé ce que je pouvais bien faire tout seul, sur ce vieux mur. Papa lui a dit que, là-bas, je regarde le désert qui bouge, que je me raconte des histoires et que
35 c'est bien normal. Mais en vrai, c'est mon secret.

Bon, il faut que j'y aille maintenant !

Tu sais, il faudrait que tu reviennes vite quand même, parce qu'un jour il sera peut-être trop tard.

Peut-être qu'un jour, j'aurai grandi.

Comment j'ai réussi à obtenir le compagnon dont je rêvais...

J'en voulais tellement un. Je ne sais pas exactement comment j'ai fait pour convaincre papa et maman. Obtiens en voici l'histoire:

- Maman, papa! Je serai tout de même m'en occupée! J'ai 11 ans dans une semaine!

- Chérie, es-tu sûre de le mettre?

- Bah! Quelle question! Il aura une litière dans ma chambre! C'est pas un mammouth!

- Et qui lui donnera à boire et à manger? L'écartera ses croûtes? NOUS NE PAIERONS RIEN!

- Oui! Je lui acheterai à manger et à boire avec mon argent de poche! PAPA!!!

- Peut-être, Louise, on verra... ↗

Et c'est quelques jours plus tard, le jour de mon anniversaire, quand je lisais dans ma chambre, j'ai entendu un miaulement dans le salon.

- Louise! C'est une femelle!

- Oh, merci papa! Je l'appelle Obélix alors!

C'est là que j'ai connu le bonheur d'avoir un animal de compagnie.